

Mais sortir hors du camp, c'est nous tenir en dehors de ce lieu où le péché est toléré. Sortir hors du camp, c'est prendre notre place en dehors de tout ce christianisme dans lequel les pensées de l'homme ont une place, quelle que soit l'importance qu'on leur donne, quel que soit le sujet envisagé: que ce soit à propos du clergé, à propos du ministère, à propos de l'autorité du Saint Esprit. Mais si des chrétiens se réunissent, très versés dans l'Écriture, très pieux par eux-mêmes, mais voulant organiser quelque chose qui semble avoir belle apparence et tenir et qui diront: «Voilà, dimanche prochain, c'est un tel qui parlera, comme cela il aura le temps de préparer ce qu'il veut dire». Ce sera certainement très beau, il n'y aura probablement que des vérités dites, je pense bien que si un frère faisait cela, il ne dirait que des vérités, il ne va pas être un menteur délibérément. Mais, chers amis, où irions-nous si une telle chose était admise parmi les saints? Ce ne serait plus le Seigneur présent: nous ne pourrions plus chanter le cantique 20 «...où l'Esprit Saint est notre directeur», nous ne le pourrions plus. Le jour où les frères diraient: «Oh bien! tel frère n'est pas là, tel autre, non plus, il y a ces deux là qui ne disent jamais rien, aujourd'hui ce n'est pas la peine d'aller»; eh bien, pour ces personnes-là, le Seigneur n'est pas Celui autour duquel on se trouve. Mais n'y aurait-il ici qu'un frère et cinq sœurs, le Seigneur est là, et aussi puissant que si nous sommes cinquante frères et cinquante sœurs, Il est prêt à nous bénir de la même manière et suffisant pour nous bénir de la même manière. On l'a vu chers amis, nous en avons fait l'expérience. Plus les frères sentiront leur faiblesse, leur pauvreté, leur nullité, plus ils seront bénis, s'ils s'attendent au Seigneur. C'est une vérité très simple mais qu'on oublie. On croit que la bénédiction est en proportion des dons, c'est complètement faux. Dieu ne se sert pas que de dons et d'ailleurs Il peut donner ce qu'Il veut quand Il veut.

Si Dieu a donné des dons aux hommes, comme cela nous est dit en Éphésiens, c'est Sa grâce qui y a pourvu et qui y pourvoit. Si les dons sont exercés, dans le chapitre 14 des Corinthiens, exercés sur le principe du chapitre 13, dans l'amour, en vue de l'édification, c'est à la responsabilité de ceux qui les possèdent; et la Parole est là, précise quant à l'exercice des dons; mais le Seigneur peut, d'un moment à l'autre, Se servir de quelqu'un pour communiquer Sa pensée dans un temps de ruine. Qui est-ce qui a été, au temps des Juges, une femme de foi? C'est une Debora. Vers qui Josias a-t-il envoyé? Vers Hulda la prophétesse.

Mais, chers amis, il y a toujours eu des témoins du Seigneur, et si l'ensemble s'écarte, il y aura toujours deux ou trois fidèles — Dieu veuille qu'il en soit ainsi — qui garderont Sa Parole. Au temps d'Aggée, que disait-on dans le peuple? Il nous faut lire le livre d'Aggée, il nous faut lire le livre de Malachie, ces livres de la fin, les derniers livres de l'économie précédente qui ressemblent si étrangement aux livres qu'on pourrait écrire aujourd'hui.

Dans le peuple on parlait: «**Quel profit y a-t-il à ce que nous fassions l'acquit de la charge qu'il nous a confiée?**» (Mal. 3:14). Quel bénéfice avons-nous?

«**Alors ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre... et un livre de souvenir a été écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel, et pour ceux qui pensent à son nom**» (Mal. 3:16).

Voilà, vous voyez que la séparation se réalise toutes les fois qu'il y a au moins deux cœurs pour penser au Seigneur. Un rassemblement peut se constituer dans l'obéissance à la Parole dès que nous sommes deux ou trois qui avons à cœur d'écouter la Parole du Seigneur. Et s'il n'y en a qu'un? Que le Seigneur nous accorde la grâce de réaliser ce que J.N.D. écrivait, voilà plus d'un siècle: «Avec les frères si possible, avec le Seigneur toujours.» Si on ne peut plus marcher avec les frères, il faut marcher avec Christ. C'est arrivé dans l'histoire de l'Église, cela, que l'état d'une assemblée est devenu tel que les frères n'ont plus pu marcher ensemble parce que la vérité était mélangée d'erreurs, parce qu'il y avait un veau d'or qui était dans l'assemblée, cela est arrivé. Alors il importe à un frère de se tenir à la porte et de dire: «**A moi, quiconque est pour l'Éternel!**», quiconque est pour le Seigneur, et alors les cœurs qui tremblent à Sa Parole sortiront, cela s'est vu au cours du témoignage.

D'ailleurs, quelle est l'origine du témoignage à l'heure actuelle? Est-ce autre chose que cela, que la voix d'un ou deux frères — qui n'ont pas dit: «A moi», car ici la parole est dans la bouche de Moïse selon Dieu, un frère n'aurait pas osé dire cela — il leur suffisait de prendre leur place hors du camp, et là, de rester fidèle au Seigneur. Mais nos devanciers du siècle passé qu'ont-ils fait, chers amis, vers 1820-1830-1840 — et peut-être y en a-t-il eu déjà avant que nous connaissions moins — qu'ont-ils fait, sinon se retirer d'une chrétienté professante dans laquelle il y avait encore des croyants. Mais

ils se sont séparés de chers enfants de Dieu, de leur famille, ils se sont séparés d'amis qu'ils aimaient depuis des dizaines et des dizaines d'années, avec lesquels ils avaient marché. Mais pourquoi se sont-ils séparés? Pour être plus saints qu'eux, pour être plus purs qu'eux, pour être plus fidèles qu'eux? Non, pour être fidèles au Seigneur, *au Seigneur!* Puis leur voix, leur témoignage a été entendu et d'autres sont sortis. Voilà le caractère d'un vrai témoignage, il n'y en a pas d'autres. Si, dans une assemblée comme celle-ci nous sommes infidèles, le Seigneur agira, ici ou ailleurs, et il en sortira un témoignage pour Lui, à notre confusion.

La première chose donc que fait Moïse ici: «**A moi, quiconque est pour l'Éternel!**». Et voilà qu'ils ont délaissé les liens de famille — et combien de chers enfants de Dieu ont fait cela, même dans des années assez rapprochées, laisser toute une famille pour rester fidèles au Seigneur! Pas pour rester parce qu'on a toujours été là. Pesez bien la chose, chers jeunes frères, chères jeunes sœurs! Pourquoi suis-je là? Est-ce que c'est parce que j'ai été élevé dans l'assemblée, est-ce parce que mes parents y étaient? Où est-ce que c'est parce que là, le Seigneur m'a appelé à être dans Son témoignage, le témoignage de la fin qu'Il a suscité? C'est là la place qu'Il m'a accordé, par grâce, de prendre. Si vous avez compris cela, vous tiendrez ferme.

Alors le jugement est exécuté et nous voyons l'intercession de Moïse le lendemain. Vous voyez que Moïse portait tout le peuple sur son cœur. Il serait facile de se séparer et puis de s'enorgueillir de cette position de séparation en regardant avec commisération, avec dédain peut-être, ceux qui n'ont pas eu l'énergie de se séparer ou qui n'ont pas encore discerné le chemin. Ne faisons pas cela. Moïse intercède pour tout le peuple; il n'intercède pas pour ceux qui sont sortis, il intercède pour le peuple tout entier et nous avons à prier pour toute l'Assemblée, nous prions pour tous les hommes, mais pour toute l'Assemblée de Dieu, pour tous les chers enfants de Dieu que nous connaissons.

Si nous voulons leur être utiles, n'allons pas avec eux, ne nous associons pas à eux. Nous pensons quelquefois leur être utiles en le faisant, non, chers amis! C'est dans la séparation qu'est la puissance du témoignage, pas autrement. Croyons-en l'Écriture, elle nous enseigne à tant d'égards. Du temps d'Amatsia, lorsqu'il s'en allait à la guerre contre les ennemis du peuple de Dieu, contre Édom, voilà qu'il prend à sa solde — c'était un roi de Juda — il

Sortons donc aujourd'hui, sortons encore demain, chers amis, sortons tous les jours hors du camp.

Et qu'est-ce que le camp? Est-ce le monde? Non, chers amis; le camp ici, ce n'était pas le monde, c'était Israël. C'était le monde, si j'ose dire, en rapport avec Dieu, avec l'Éternel, ce peuple choisi qu'Il avait mis à part et ceux qui s'y étaient joints, car beaucoup s'y étaient joints. Nous savons par l'Écriture, que les fils du Kénien se sont joints plus tard au peuple d'Israël et beaucoup d'autres aussi; plus tard, une Rahab est entrée dans le camp, plus tard une Ruth la Moabite, bien qu'il fût dit que le Moabite n'entrerait pas dans la congrégation de l'Éternel jusqu'à la dixième génération, elle y est entrée, appelée par Dieu Lui-même.

Donc dans le camp, c'est-à-dire dans ce qui porte le nom de Dieu, il y avait des hommes et des femmes de foi avec d'autres, mais le veau d'or chasse Dieu!

Le veau d'or! Le monde a fait du veau d'or: l'argent. Oui, certainement c'est un veau d'or au sens propre, mais, chers amis, dans la chrétienté, il y en a des veaux d'or!

Pensez-vous que l'œcuménisme, aujourd'hui, n'est pas un veau d'or redoutable? Ne pensez-vous pas que les théories plus ou moins élargies ne sont pas des veaux d'or, parce qu'elles laissent libre cours aux sentiments humains et permettent à la chair de trouver son compte un peu partout?

Un cher enfant de Dieu me disait, il y a bien longtemps: «Le dimanche, je romps le pain avec les chrétiens avec qui je me trouve; s'il y a du mal, je n'ai pas à le savoir, ce n'est pas mon affaire, moi, je me juge». Voilà, chers amis, mais c'est la négation de l'Écriture, c'est la négation de l'Écriture tout cela! Et ce qui compte, c'est ce que Dieu a dit, ce n'est pas ce que nous pensons, ni ce que nous faisons, ni même la mesure dans laquelle nous le réalisons, c'est l'Écriture telle qu'elle est donnée.

Alors le veau d'or étant là, Dieu ne peut pas y rester. Moïse le comprend: «**A moi, quiconque est pour l'Éternel!**», c'est le cri de l'apôtre Paul, c'est le cri de tous ceux qui, au cours des siècles, ont été fidèles au Seigneur. A la Réformation, on est sorti du camp, et avec quelle vigueur! Oh! on a refait un camp! C'est possible, ah! chers amis, c'est ce qui nous guette, c'est le danger que nous courons, de refaire un camp.

ronome 33:9: un homme **«qui dit de son père et de sa mère: Je ne l'ai point vu; et qui n'a pas reconnu ses frères»**, c'est-à-dire qui a eu devant lui la sainteté de l'Éternel, les droits de Dieu foulés aux pieds, lors du veau d'or. Eh bien! ils ont exécuté ce jugement contre nature. **«Celui qui aime père ou mère plus que moi...»**: ils ont réalisé cela ici; nous l'avons lu dans les versets 27 à 29.

Et alors ce jugement exécuté par eux, est exécuté à l'appel de Moïse. Mais une parole très sérieuse a retenti sans laquelle ce jugement aurait beaucoup ressemblé à celui que nous trouvons à la fin du livre des Juges, dans les derniers chapitres, lorsqu'on veut faire justice de l'iniquité au milieu d'Israël, où la chair s'en occupe, et où on se rassemble comme un seul homme en pensant exécuter un jugement selon Dieu, mais sans brisement de cœur. Et alors nous savons que cela a tourné à la défaite pour le peuple dans ces deux derniers chapitres du livre des Juges.

Mais ici cette parole a retenti: **«A moi, quiconque est pour l'Éternel!»**, c'est le verset 26. **«Moïse se tint à la porte du camp»**. Voyez la position qu'il prend d'abord: à la porte du camp. Il sait que la place de Dieu n'est plus dans le camp. Ce n'est plus possible: **«Je ne donnerai pas ma gloire à un autre»** (És. 42:8).

On entend dire quelquefois: «Mais, le Seigneur est présent au milieu de tous les chrétiens évangéliques». Non, chers amis, mais non. Il est là où deux ou trois sont assemblés à Son Nom et réalisent la chose dans la puissance de l'Esprit Saint et en vérité de cœur. Il ne sera pas au milieu de nous, si nous nous rassemblons — vous allez me permettre l'expression mais on l'entend quelquefois — comme des frères «darbystes». Ah! non, chers amis, Il n'a pas de place au milieu des frères «darbystes». D'abord je n'en connais pas. En tout cas, Il n'y a pas de place. J'ai pris cela pour les plus jeunes, pour qu'on comprenne bien que ce que nous avons rappelé ce matin et considéré ensemble n'est pas une vaine formule: **«là où deux où trois sont assemblés à mon Nom, Je suis là au milieu d'eux»** (Matthieu 18:20).

Moïse n'est plus au milieu du camp, il se tient à la porte, en attendant d'en sortir, et il appelle: **«A moi, quiconque est pour l'Éternel»**. Il n'est pas là pour dire: «A moi, quiconque est pour moi!» Ce n'est pas un frère, chers amis, qui va prendre sa place en dehors du camp et dire cela. Nous l'avons lu dans les Hébreux: **«Sortons vers Lui hors du camp»**. Et c'est un impératif présent.

prend à sa solde 100000 hommes d'Israël, qui appartenaient eux aussi au peuple de Dieu. Qu'est-ce que le prophète lui dit? «Ah! garde-toi de faire cela, ne va pas à la guerre avec eux **«car l'Éternel n'est pas avec Israël»**; ce peuple-là c'est le peuple de Dieu, mais Dieu ne marche pas avec lui!» C'est une chose très sérieuse, et il a fallu les renvoyer et en subir les conséquences. On trouve cela dans les Chroniques (2 Chr. 25:5-13). Qu'est-ce que le prophète Jérémie entend de la bouche de l'Éternel (Jér. 15:19): **«Qu'ils reviennent vers toi, mais toi ne retourne pas vers eux.»** «Tu es sorti hors du camp, reste hors du camp, ne retourne pas.» Nous retournons dans le camp toutes les fois que nous nous associons à quelqu'un du camp. C'est une chose très sérieuse de considérer avec amour ceux qui restent dans le camp, ceux qui ont la conviction que là ils servent le Seigneur, comme on me le disait récemment, qui se disent placés là par le Seigneur — je laisse cette parole à celui qui l'a prononcée, je ne la prends pas du tout à mon compte car le Seigneur ne place personne dans un endroit où il ne doit pas être, soyons-en bien convaincus. Le Seigneur ne me placera pas où je ne dois pas être; si j'y vais, c'est moi qui y vais, ce n'est pas le Seigneur qui m'y conduit.

L'homme de Dieu qui était venu à Béthel avait son chemin tout tracé pour aller, ce qu'il devait dire, ce qu'il devait faire, pour son retour et ce qu'il ne devait pas faire. Tout était très précis. Vous savez l'Écriture répond à toutes les questions. Si nous connaissons la Parole, le Diable peut citer n'importe quoi, si nous connaissons la Parole et que nous avons à cœur d'y être obéissants, nous répondrons avec toute la sagesse désirable, pas pour épater les frères, pas du tout, ni pour couvrir de confusion celui qui nous parle, mais pour maintenir la vérité de Dieu. C'est là ce qui est important, la maintenir par notre attitude et par nos paroles.

Alors: **«Qu'ils reviennent vers toi, mais toi ne retourne pas vers eux»**. Et, je le disais, c'est là la situation la plus délicate. Dans un passage, un peu plus loin, quand Moïse, à la demande de son beau-père, se plaint de son service, de la dureté de son service, soixante-dix hommes auprès de la tente prophétisent, n'est-ce pas, donc l'Esprit va sur eux; et il y en a deux qui n'étaient pas sortis, qui restent dans le camp, qui prophétisent. Moïse, quand Josué vient lui dire: **«Mon seigneur Moïse ils prophétisent»**, il ne lui dit pas: «Eh bien! va les retrouver, prophétise avec eux», non pas du tout, mais Moïse répond avec sagesse: **«Ah, que plutôt tout le**

**peuple de l'Éternel fût prophète»** (Nom. 11:24-29). Quand les disciples viennent dire au Seigneur: «**Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait des démons en ton nom, qui ne nous suit pas**» (Marc 9:38). Si encore ils avaient dit: «mais il ne Te suit pas» Mais voyez cette importance que nous nous donnons: il ne nous suit pas. Ils ont la condescendance de mettre le Seigneur avec eux ou de se mettre avec Lui, comme on voudra, mais là, la question n'est pas là: il ne nous suit pas. Le Seigneur ne leur dit pas: «Allez lui dire de ne plus faire cela». Le Seigneur leur dit encore bien moins: «Allez avec lui. Donnez-lui l'aide dont il a besoin». Non, chers amis! les disciples ont un centre: le Seigneur, ils sont près de Lui, «**celui qui n'est pas contre nous est pour nous**» (Marc 9:40). «Laissez-le, laissez-le prophétiser». Et c'est pourquoi, nous pouvons nous réjouir comme Paul le fait dans Philippiens 1 de toute manière, de ce que l'Évangile est prêché, de ce que Christ est prêché. Si un frère ne peut pas se réjouir d'entendre prêcher Christ par un autre chrétien, nous le plaignons de tout notre cœur. On ne peut pas aimer le Seigneur, aimer les âmes qui périssent et que nous voudrions voir amener au Seigneur, sans se réjouir de ce que la Parole est annoncée de telle manière, mais alors, notre part n'est pas du tout de nous associer à eux, elle est de rester dans une position stricte de séparation.

Moïse est donc ici à la porte du camp, Moïse vient d'intercéder pour le peuple dans les versets 30 à 35. Dieu intervient, c'est le dernier verset de ce chapitre, pour frapper le peuple. Nos infidélités ne laissent pas Dieu indifférent. Il ne faut pas que nous pensions que nous pouvons être infidèles, et que Dieu se comportera comme si tout était en ordre.

«**L'Éternel frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau qu'Aaron avait fait**». Remarquez l'expression, vous la considérez en particulier. L'Éternel veut montrer sa réprobation. Il ne peut pas s'associer au mal, Il ne peut pas donner Sa gloire à un autre. Ni à un veau d'or, ni à un Aaron qui a conduit le peuple dans un tel chemin. Si le peuple était dans un désordre indescriptible, il est certain que c'est parce qu'il était déjà en mauvais état. Très souvent nous nous lamentons quand nous voyons dans l'assemblée quelque manifestation triste et humiliante, et nous avons tendance à considérer les frères en cause, et à oublier que c'est notre état à tous qui est en cause. Quand un mal surgit dans une assemblée, on a tendance à dire: «Il a péché, il a fait cela et il a fait ceci», et puis on

ché du peuple. Voilà un exemple d'indignation *pour* Dieu. La Parole dit: «**Mettez-vous en colère et ne péchez pas**» (Éph. 4:26). Voilà, chers amis, un cas où un homme, l'homme le plus doux de la terre, s'est mis en colère. Il s'est mis en colère deux fois, ici et en frappant le rocher; la deuxième fois c'était la colère charnelle d'un Moïse dépassé par les événements, d'un Moïse accablé par cette incrédulité, ayant porté le peuple pendant tant d'années et voyant où il en était. Tandis qu'ici c'est une sainte colère, la colère de Dieu à l'égard d'un peuple qui est béni par-dessus tous les peuples de la terre et entre tous les peuples et qui méprise tout cela, qui vient d'en donner un témoignage visible au milieu de tous ses ennemis avec ce veau d'or. Alors Moïse brise les tables de la loi. C'est comme s'il disait à Dieu: «Il ne peut plus subsister comme Ton peuple avec ces tables dans ma main; si je les introduis dans le camp il est condamné, il n'y a plus que le jugement». Il les brise au pied de la montagne. Il y aura ensuite d'autres tables, nous les trouvons un peu plus loin avec les mêmes paroles, est-il dit, et beaucoup d'autres qui sont ajoutées. Mais entre les deux: «**Je ferai grâce à qui je ferai grâce, je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde**» (33:19). C'est-à-dire que Dieu introduit à la requête de Moïse — mais selon Son cœur, Moïse connaissait bien le cœur de Dieu — Il introduit dans ce régime du peuple, la miséricorde, la grâce. Ah! sans la grâce, où serait allé ce peuple? Il est tout de même tombé sous le gouvernement de Dieu. Mais nous avons besoin de cette même grâce tout au long, et d'une grâce plus grande encore, de la grâce qui est figurée plus loin dans le livre des Nombres par cette verge d'amandier qui avait bourgeonné, poussé des feuilles, donné des fleurs et porté du fruit: c'est Christ Lui-même, chers amis. Alors, avec Lui, unis à Lui, participants de Lui-même pour toujours, et remis aux soins de Son fidèle amour, nous pouvons être tranquilles; non pas nous endormir, oh! ce n'est pas cela, mais nous pouvons être confiants et nous attacher à Lui sachant qu'Il nous amènera au but qui est devant nous, et s'Il ne le faisait pas, personne ne nous y amènerait.

Un autre chose que nous voyons dans les versets 26 à 29, c'est, dans le cœur de Moïse, le sentiment de l'injure faite à l'Éternel et la nécessité du jugement de Dieu, d'un jugement très sévère, exécuté par quiconque fera passer les droits de Dieu avant tout. C'est un passage très sérieux que celui-ci. Vous pourrez suivre dans l'Écriture ce qui est dit de ces tribus de Lévi. Cela est rappelé en Deuté-

étendu. Moi, je n'ai rien fait, je n'ai rien fait que prendre de Ta main la verge, que d'être obéissant par Ta grâce. Mais Ton peuple, ne l'oublie pas, c'est le Tien. Quant à son infidélité je peux m'identifier avec lui» — on le voit dans les sentiments qu'exprime Moïse. «Mais quant à son origine, c'est Ton peuple, à Toi de T'en occuper». Et «ne laisse pas Ton peuple», on voit dans quel esprit de grâce Moïse intercède pour le peuple et comment il s'élève à la hauteur des pensées de Dieu. On pourrait dire: Mais Moïse est plein de prétentions en disant à Dieu: «Mais ce peuple en désordre, c'est Ton peuple». Non, chers amis!

Et, aujourd'hui encore, la chrétienté est devenue cette grande maison, la grande maison. La Maison de Dieu est devenue une grande maison, elle reste la Maison de Dieu. Il se peut qu'au milieu de quelques-uns qui s'y rassemblent comme chrétiens, le Nom de Christ ne soit même pas prononcé, cela peut arriver; ou qu'Il soit pris en dérision, cela peut arriver; qu'on n'accorde aucune foi à l'Écriture et qu'on la découpe comme on veut, cela peut arriver et cela arrive. Il peut aussi se trouver que l'Écriture soit tordue et que de fausses doctrines soient introduites. Elle reste, tant qu'elle porte ce nom de «chrétienne», et qu'on a été introduit là par le baptême, cette grande maison dans laquelle, nous le savons, il y a des vases à honneur et des vases à déshonneur.

Alors, Dieu va s'occuper ici de Son peuple. Dans les versets 15 à 29 nous voyons déjà un premier travail en eux: d'abord pour que le peuple sente sa misère et réalise que, de ce qu'il a formé de ses mains, de ce veau, ne peut sortir que de l'amertume et de la douleur pour lui. Moïse prend le veau, le brûle au feu, le moud en poudre et le fait boire au peuple (v.20). «Voilà, le péché que vous avez commis, c'est le vôtre», le peuple est pleinement identifié avec son péché, les justes comme les injustes, tous! Au milieu de la ruine, n'oublions pas chers amis, chers frères et sœurs, de considérer que nous avons participé, et que nous participons encore à cette ruine, même si nous prenons une position de séparation. Avant quoi que ce soit, le peuple doit boire de cette eau, le fruit de son péché, de son iniquité.

Une deuxième chose qui est remarquée, c'est que Moïse comprend qu'un tel état étant manifesté, il est impossible de maintenir ce peuple sous la loi qu'il a dans la main, que Dieu vient de lui donner. Le premier commandement est violé: le peuple a eu un autre dieu. Alors Moïse entre dans une ardente colère à l'égard du pé-

dira peut-être: «il faut l'ôter». Tout cela semble très scripturaire mais ne l'est absolument pas. Dans le péché d'Acan, Dieu dit (il ne prononce pas le nom d'Acan): «**Israël a péché,... et même ils ont pris... et même ils ont volé, et même ils ont menti...**» (Jos. 7:11), c'est le peuple. Dieu voit toujours l'ensemble. De sorte que, quand nous parlons de la ruine, ne pensons pas à la ruine des autres, prenons-la pour nous, comme notre ruine et pensons à celle qui nous caractérise nous-mêmes.

Dans quel état devrions-nous être avec les privilèges que Dieu nous a accordés!

Alors Dieu vient revendiquer Sa propre gloire Lui-même, et, dans le chapitre suivant aux versets 4 et 5, Dieu amène le peuple, par des paroles solennelles, à mener deuil, à montrer qu'il mène deuil: c'est l'humiliation! Un peuple qui mène deuil et qui se dépouille de ses ornements!

Voyez: tout ce qui peut nous sembler avoir belle apparence, il faut que nous laissions tout cela devant le Seigneur Lui-même. Mener deuil c'est un état qui nous convient. C'est une chose que, dans la chrétienté, on ne comprend pas; on dit: «Mais les frères ont l'air triste», parce qu'ils parlent sérieusement, parce qu'ils n'ont pas des alléluias tout au long de leurs prières, parce qu'ils n'y a pas de cantiques rythmés, entraînants, avec accompagnement de guitare.

Les frères sont tristes! Chers amis, je me demande s'il y a un chrétien plus heureux qu'un frère, qu'une sœur qui réalise sa place devant Dieu, et son union avec Christ, et la part qu'il a en Lui. Il n'est pas possible qu'il y ait une joie plus grande que celle-là. Tout le reste, chers amis, n'est que manifestation extérieure. Vous savez, quand on est très heureux..., quand une fiancée, (je prends un exemple car il y a tout de même des jeunes et il est bon de leur faire comprendre les choses) quand une fiancée reçoit une lettre, ou par ses parents un avis lui disant: «Eh bien! tel jeune homme te demande en mariage», et que dans son cœur elle désirait cette demande, est-ce que vous croyez qu'elle va sauter, battre des mains et puis le dire à tout le monde? Non, chers amis, elle va garder cela dans son cœur comme un secret précieux pour elle. C'est elle qui est en cause, c'est son cœur qui se réjouit et c'est ainsi que l'enfant de Dieu a une joie profonde et sérieuse avec Dieu. Quelle est ma joie, quelle est votre joie, frères et sœurs? Le Seigneur nous l'a dit: «**afin que ma joie soit en vous**». «**Afin que ma joie soit en vous**»:

il n'y a rien de plus grand que cela. Vous ne trouvez pas de joie plus grande que celle du Seigneur. Et alors, vous avez vu le Seigneur faire du bruit, vous l'avez vu dire à ses disciples: «Écoutez, dépêchez-vous vite, il faut courir ici, il faut courir là»? Non, chers amis, tout était calme, tout était serein, tout était paisible, tout était grand chez le Seigneur, dans Sa patience. «**Il fallait qu'Il traversât la Samarie**», et Il s'assied au bord d'un puits. Mais pourquoi, chers amis, s'assied-Il alors qu'il avait dit dans une autre circonstance: «**il faut que j'annonce le royaume de Dieu aux autres villes aussi**»? Mais bien sûr, mais «**Il faut que j'aïlle aussi**». Qu'est-ce qu'Il fait en Samarie? Il reste trois jours, trois jours pour leur parler de cette merveilleuse nouvelle qu'Il apportait et pour qu'ils puissent dire: «Eh bien! voilà, nous avons reconnu qu'Il est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde».

Mais, chers amis, tout ce qui est selon Dieu est parfait pour Dieu. Nous pourrions ajouter: En prenant des moyens humains, nous ne ferions qu'affaiblir. La Parole se suffit, la puissance de l'Esprit est suffisante. On pourrait préparer une méditation, chers amis, et puis alors, barrer toutes les répétitions — mais les répétitions! Savez-vous que, quelquefois, des répétitions dans une méditation ont sauvé des âmes? Savez-vous qu'il est arrivé qu'une phrase mal dite a sauvé quelqu'un. Il suffit que le Saint Esprit applique — non pas un faux enseignement, ce n'est pas cela — mais malgré la faiblesse de l'instrument, qu'Il applique une parole à la conscience, et le travail se fait. Tout est l'œuvre de Dieu, tout est le travail du Seigneur, soyons-en bien convaincus, dans l'assemblée comme ailleurs.

Pas d'agitation, pas d'agitation au culte, nous attendons, dans le silence, que le parfum monte vers le Seigneur: «**Pendant que le Roi est à table, mon nard exhale son odeur**» (Cant. 1:12). Pas d'agitation. Si personne ne disait rien, on s'ennuierait, dira quelqu'un. Mais non, chers amis, vous vous ennuierez dans la présence du Seigneur? Vous pensez que Marie s'est ennuyée dans le chapitre 12 de Jean? D'ailleurs personne n'a parlé et ceux qui, hélas! ont ouvert la bouche, n'ont dit que des choses condamnables au sujet du parfum; ce sont ces pauvres disciples, qui n'étaient jamais à la hauteur de leur Maître. Tout le monde est dans le silence, Marthe sert en silence, Lazare est à table, expression de la communion, en silence. Il est le mort, encore là, il ne parle jamais, Lazare. Et puis Marie se met aux pieds du Seigneur pour la troisième fois, pour L'adorer et Lui offrir ce qu'elle a de plus précieux. Mais, chers

tent le Dieu des chrétiens, eh bien! ceux-ci où sont-ils? Dans le deuxième cercle où il y a une seule foi: chrétienne, un seul Seigneur: le Seigneur que nous connaissons, un seul baptême: le baptême chrétien. De sorte que tous les baptisés de la terre, quel que soit le lieu où ils ont été baptisés, et par qui que ce soit qu'ils l'ont été, s'ils l'ont été au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, constituent ce cercle-là, qui évidemment ne comprend pas tous les hommes, mais dans lequel, nous le savons bien parce que nous en connaissons tous, se trouvent des hommes qui n'ont même pas la vie de Dieu, qui acceptent même des doctrines perverses, qui peuvent nier les peines éternelles, qui peuvent nier la divinité du Seigneur. Ils ont été baptisés et ils nient cela! Alors ce deuxième cercle beaucoup plus restreint, c'est la grande maison dont nous parle 2 Timothée. Et là encore nous avons un passage qui nous invite à la séparation. Et puis le troisième cercle qui est à l'intérieur de celui-là, comprend alors uniquement — il y a un seul corps, un seul Esprit — il comprend uniquement les membres du Corps de Christ, unis à Christ et unis entre eux par le Saint Esprit. C'est le Corps de Christ, comprenant tous les vrais croyants, où qu'ils soient, quel que soit leur degré de connaissance, quelles que soient leurs ignorances, quels que soient leurs niveaux intellectuels, peu importe cela, s'ils sont de Christ, s'ils Lui appartiennent pour avoir mis en Lui leur confiance. Scellés du Saint Esprit, ils sont membres du Corps de Christ. On peut dire que voilà les trois cercles qui composent tous les hommes. Mais vous voyez que le dernier est beaucoup plus restreint.

Or nous sommes ici en face du peuple d'Israël qui comprend des hommes de foi au milieu d'hommes livrés au désordre. Et tout le camp était dans le désordre (v. 25). Nous ferons remarquer deux expressions: «**L'Éternel dit à Moïse: Va, descends; car ton peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte s'est corrompu**» (v. 7). Dieu fait sentir à Son serviteur la responsabilité qu'il avait vis-à-vis de ce peuple.

Alors Dieu dit: «**ton peuple**», mais nous voyons qu'un peu plus bas Moïse répond, au verset 11: «**Pourquoi, ô Éternel, pourquoi, ô Dieu ta colère s'embraserait-elle contre ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte?**» Dieu avait dit «**que tu as fait monter du pays d'Égypte**», mais Moïse dit à l'Éternel: «c'est Ton peuple, ce n'est pas le mien, ce n'est pas moi qui l'ai racheté, c'est Toi qui l'a fait sortir, c'est Toi qui l'as arraché à main forte et à bras

le bœuf Apis était adoré en Égypte, alors on comprend très bien la solution proposée par le peuple: «**fais-nous un dieu**». C'est ce veau, dont il est question ici.

Je ne veux pas m'étendre sur le sujet du veau d'or, je veux simplement souligner dans le chapitre que nous avons lu, dans le chapitre 32 de l'Exode, une ou deux pensées. Nous avons donc un peuple qui est là, il est dit, nous l'avons entendu: «**livré au désordre**» (v. 25). Encore une fois l'état du peuple de Dieu n'est pas donné par l'état des plus fidèles. On aurait pu penser qu'avec un Josué, un Moïse, un Aaron, une Marie: le roi en Israël, le roi en Jeshurun, comme est appelé Moïse, Aaron le sacrificateur pour porter le peuple devant Dieu — comme c'est d'ailleurs indiqué dans ces chapitres de l'Exode qui précèdent où nous voyons les vêtements du sacrificateur avec les noms des douze tribus gravés et sur son cœur et sur ses épaules —, une Marie qui était la prophétesse, celle qui a entonné la louange, le chant de la victoire, de l'autre côté de la mer Rouge, il avait tout ce qu'il fallait, ce peuple! Mais, voyez-vous, chers amis, ce ne sont pas les caractères de ces trois hommes-là, d'un Hur, d'un Josué, d'un Caleb, qui marquaient le caractère général du peuple. Et si nous disons ceci, c'est que, dans la chrétienté, il y a des croyants très fidèles. J'aimerais penser, nous aimerions penser que tous les frères qui sont amenés sur le terrain du Seigneur sont de ceux là, le Seigneur le sait — mais nous devrions le désirer — des chrétiens qui connaissent la Parole, qui reconnaissent l'autorité du Seigneur et qui s'y soumettent joyeusement, heureux d'être séparés pour Lui. Mais il y a aussi ailleurs des chrétiens très fidèles, très vivants, très zélés, très dévoués, qui aiment le Seigneur, qui L'attendent peut-être quand ils connaissent la vérité de Sa venue, qui Le louent, qui Le servent — c'est un beau palmarès — mais qui se trouvent mélangés à un peuple, à d'autres individus qui eux n'ont pas ces caractères-là, ils ont peut-être été simplement baptisés, cela peut arriver. On a été baptisé et on s'appelle chrétien.

Nous savons que dans Éphésiens 4, nous avons ces trois cercles qui sont de plus en plus restreints: le premier cercle comprend tous les hommes, il y a un seul Dieu et Père de tous les hommes: le Créateur. Voilà la composante de ce grand cercle: tous les hommes. On peut tous les ranger là. Parmi les Gentils certains sont païens, il y en encore; d'autres se disent athées, ils ne veulent pas de Dieu, d'autres admettent des dieux très différents — nous savons combien de fausses doctrines courent dans ce monde — d'autres accep-

amis, dans ce silence, tout est grand. Vous ne désirez pas un culte comme celui-là? Un culte parfait pour Dieu, où nous n'avons rien à dire, donc pas de faiblesse à montrer, mais où les âmes seraient remplies de Christ de telle manière que le parfum monterait jusqu'à Son trône? Que Dieu remplisse nos cœurs et nous fasse comprendre qu'en Christ nous avons tout et que cela nous suffit!

Alors ici, le peuple se dépouille, il mène deuil; oh! c'est une chose heureuse quand on mène deuil, il ne faut pas que ce soit une habitude ni un commandement. L'Éternel n'avait pas dit: «Menez deuil», l'Éternel avait dit: «**Ôte tes ornements de dessus toi**», «ôte tes ornements, ne viens pas te parer»! Qu'est-ce qu'on fait dans la chrétienté? On se pare: de la belle musique, un instrument pour accompagner pour que le ton soit juste. Même si les cantiques ne sont pas très spirituels, pourvu que ce soit bien chanté, par une foule nombreuse, avec des expressions qui ne sont peut-être pas selon la Parole, peu importe, pourvu qu'il y ait de beaux vitraux qui évoquent quelque chose et puis des discours dans lesquels l'homme s'exalte, dans lesquels l'homme paraît dans tout ce qu'il est et desquels Christ est exclu très souvent, il n'y a qu'à écouter. Et puis, chez d'autres chers enfants de Dieu, que nous aimons beaucoup, nous en connaissons, tout se ramène toujours rien qu'à l'Évangile, à l'Évangile toujours, seulement l'Évangile: annoncer Jésus aux pécheurs. Quelqu'un me disait, «quand nous sommes ensemble, eh bien! ce sont tout de même des réunions d'évangélisation». Mais chers amis, quand une douzaine de frères et une dizaine de sœurs sont ensemble, croyez-vous qu'ils aient besoin de s'évangéliser dans le sens où on l'entend? Allons-nous de nouveau rappeler que l'Agneau de Dieu a ôté le péché du monde? N'avons-nous pas à nous édifier l'un l'autre sur notre très sainte foi? N'avons-nous pas à nous exhorter l'un l'autre en particulier, comme nous le faisons, nous dit la Parole, n'avons-nous pas à nous apporter des encouragements, à nous consoler l'un l'autre? Mais dans une assemblée, il y a les besoins de l'assemblée, les besoins des âmes, les besoins des saints. Il y a des âmes fatiguées, il y a des âmes découragées, il y a des âmes hésitantes, il y a des âmes que Satan guette et qu'il veut surprendre. Nous n'avons pas besoin de les connaître, chers amis! Il y a peut-être ici une âme que Satan guette pour la détourner du rassemblement, c'est peut-être pour elle que ce passage a été lu, nous n'en savons rien; le Seigneur agit sur notre cœur, c'est tout ce que nous pouvons dire. Eh bien! cette âme-là, le Seigneur a pris

soin d'elle, ce n'est pas moi. C'est le Seigneur qui prend soin d'elle et qui lui montre une fois de plus qu'Il lit dans les cœurs, qu'Il connaît les dangers, les besoins, car les dangers autour de nous sont grands. Nous ne les connaissons pas tous et même si nous les connaissons, nous ne savons pas dans quelle mesure ils nous guettent, nous croyons souvent pouvoir passer la tête haute à travers eux. Eh bien! le Seigneur prend soin de tout cela et le ministère de la Parole dans une assemblée, mais c'est cela.

Dans les Corinthiens, est-ce que vous trouvez le don d'évangéliste? Non, il est dans les Éphésiens pour l'accroissement du Corps. Le don d'évangéliste s'exerce là, dehors; il peut s'exercer dans le local bien sûr si c'est une réunion d'évangélisation et, par la grâce de Dieu cela se fait et nous sommes très heureux quand le Seigneur nous donne d'annoncer l'Évangile, il n'y a rien de plus rafraîchissant que de parler à une âme qui a soif. Mais c'est au dehors, ce n'est pas pour l'Assemblée. Dans les Corinthiens, vous trouvez les dons internes: pasteurs, docteurs, prophètes, apôtres, bien sûr qui sont les premiers qui ont existé et puis alors ces dons particuliers qui sont ailleurs mais qui s'exercent aussi dans le rassemblement: dons de sagesse etc. Tout cela est une manifestation des soins du Seigneur pour Son Assemblée. Alors si nous sentons notre faiblesse, notre incapacité, eh bien! menons deuil! menons deuil! Non pas en nous taisant, non pas en pleurant, ce n'est pas toujours cela, mais en réalisant vraiment dans notre cœur que nous sommes indignes de toutes les grâces qui nous sont faites, que les privilèges que nous avons sont très grands et que nous les négligeons souvent. Et que le Seigneur réveille nos cœurs et nos affections pour Lui!

Alors le peuple fait cela et voilà Moïse qui fait un pas de plus. Vous remarquez comment Moïse fait des pas. Il s'est approché du camp, mais n'y est pas entré. Au bas de la montagne, il a brisé les tables; Aaron était venu à sa rencontre, probablement bien embarrassé et confus. Moïse règle la question et puis il se tient à la porte: «**A moi, quiconque est pour l'Éternel!**», et voilà les fils de Lévi qui sortent, animés d'un saint zèle pour maintenir les droits de Dieu. Et puis maintenant le peuple tout entier devant cette scène, entendant les paroles de l'Éternel, mène deuil, se dépouille; il se place devant Dieu pour Lui dire: «Mais nous ne valons rien». A Mitspa, un peu plus tard, nous le verrons qui verse de l'eau sur le sable, semblant dire à Dieu: «Eh bien! écoute, autant chercher de l'eau dans du sable que de chercher quelque chose de bon dans le

Le chrétien peut intervenir, non pour se mêler au monde, mais pour lui apporter le témoignage de la vérité de Dieu; c'est là notre place, notre service.

Nous savons que, dans l'Ancien Testament, les faits qui nous sont rapportés ne concernent pas en général, surtout quand il s'agit du peuple, la vie et la mort éternelles, il ne s'agit pas de cela. Il y avait des âmes vivifiées, il y en avait qui ne l'étaient pas, c'est une autre question. Nous savons qu'un Saül, autant que nous puissions nous en rendre compte, n'était pas vivifié; Saül était un incrédule; il le semble d'après ce que l'Écriture nous dit; elle ne nous dit rien d'autre. Par contre il y avait des âmes vivifiées: David, Abraham et bien d'autres aussi qui avaient la vie. Mais tous constituaient le peuple, le peuple de Dieu.

Tous avaient été acquis en Égypte. Le sang avait été placé sur les portes: «**je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous**» (Exode 12:13). Et tout ce peuple avait été sauvé, mis à l'abri du jugement par le sang de l'agneau de Pâque. Nous sommes mis à l'abri du jugement par le sang précieux de Christ. Et ils avaient passé la Mer Rouge. Christ est mort pour nous, pour nous sortir du pouvoir de l'ennemi. Et, étant au bénéfice du sang de Christ, nos péchés sont ôtés; par la mort de Christ nous sommes délivrés du pouvoir de Satan, celui qui avait le pouvoir de la mort. Il ne l'a plus, chers amis, il l'exerce encore, il le croit, mais il ne l'a plus! Un jour Quelqu'un est entré dans la mort et en est sorti victorieux, c'est le Fils de Dieu; depuis ce jour-là Satan est vaincu, il est toujours un ennemi plus acharné que jamais, mais c'est un ennemi vaincu.

Alors il y avait donc dans le peuple, comme il y a dans les chrétiens, des croyants vrais, authentiques, qui ont la vie, qui ont cru au Nom du Fils de Dieu, qui ont eu leurs péchés lavés dans le sang de Christ, qui savent que le jugement qui a atteint Christ devait les atteindre et qu'ils en sont épargnés pour jamais. Et même, par la grâce de Dieu, nous pouvons aller plus loin, savoir que nous sommes entrés dans le Jourdain, non plus la mort de Christ pour nous, mais nous, morts avec Christ, et nous entrons ainsi dans les lieux célestes; c'est le sommet des bénédictions dont nous pouvons jouir ici-bas. Nous pouvons connaître tout cela. Mais nous pouvons avoir avec nous de ces personnes qui sont du peuple, du peuple de Dieu mais qui n'ont pas la vie, comme il y en avait au milieu d'Israël. Alors il arrive ceci à un moment donné: l'action de ces personnes qui avaient vu des dieux en Égypte, des faux dieux. Vous savez que

Voyez-vous, dans le monde, si un chrétien perd de vue la séparation, il est perdu quant à son témoignage, pas quant à son âme. L'âme d'un croyant est à jamais sauvée, s'il a eu foi au sang de Christ. Mais le salut, la mise à l'abri du jugement, avoir sa place dans le ciel est une chose, et vivre ici-bas comme un chrétien, laissé là par Dieu Lui-même pour Lui rendre témoignage et pour montrer la lumière de la vie dans un monde de ténèbres, c'est une autre question. Avoir un passeport pour le ciel, c'est très bien, chers amis; j'espère que nous l'avons tous. Mais avoir la vie pour vivre ici-bas en nouveauté de vie, pour marcher par l'Esprit, pour glorifier le Seigneur, c'est pour cela qu'Il nous laisse sur la terre. Si nous n'étions sauvés que pour le ciel seulement, Dieu n'aurait qu'à nous cueillir après chaque conversion. Il prendrait un enfant qui est converti, Dieu le prendrait. Un homme est converti, Dieu le prendrait, il pourrait mourir le jour même. Dieu tient nos vies dans Sa main. Dieu n'a besoin de personne, mais Il descend à Se servir de ceux qui portent Son Nom, qui invoquent Son Nom, de ceux qui appartiennent au Seigneur, et qui savent à quel prix ils ont été acquis. Il veut Se servir d'eux pour Le faire connaître ici-bas, pour manifester Sa vie et Son amour. C'est cela que nous avons à faire dans ce monde.

Or si nous allons dans le monde, oh! nous pourrions peut-être avoir sujet de penser au Seigneur dans le monde, je ne dis pas dans le monde pour s'amuser — oh! si on va s'amuser dans le monde, on pense au monde. Si un jeune homme ou une jeune fille, un jour, s'écarte pour aller dans le monde parce qu'on y danse ou parce qu'on y a des sports intéressants, eh bien! chers amis, vous vous nourrirez de sport, de littérature, de musique, de beaux-arts et de tout ce que vous voudrez, et votre âme aura toujours faim; vous ne serez pas heureux. Si vous êtes au Seigneur, vous n'aurez que des regrets, vous ferez comme Lot — et si vous voulez dépenser votre énergie pour améliorer ce monde et changer son caractère, eh bien! vous ferez comme Lot, vous aurez du tourment: **«Il tourmentait... son âme juste»** (2 Pierre 2:8). Il n'était pas impassible, mais c'était une cause de tourment. Quelle différence avec un Abraham qui, ne se tourmentant de rien, jouissait de Dieu sur la montagne, et lorsque Lot est entraîné par les ennemis de Sodome, il peut venir, par la foi, le délivrer, lui apporter le secours d'en haut.

peuple!» Ah! mais, il y en a Un qui peut produire du bon dans le peuple, c'est le Seigneur.

Alors Moïse, maintenant, ne reste plus à la porte, il s'en va. **«Et Moïse prit une tente»**, la note nous dit *la tente*, parce qu'elle sera l'objet de toute les pensées de Dieu dans la suite, **«et la tendit pour lui»** — vous remarquez l'expression —, il la tendit pour lui **«hors du camp, loin du camp»**, il met de la distance. Voilà le terrain du rassemblement, chers amis. Le Seigneur a pris une tente. Il l'a tendue pour Lui, **«hors du camp, loin du camp»**, et Il nous a dit: **«A moi, quiconque est pour l'Éternel!»**. Et il ne s'agit pas pour nous de prendre notre épée, de la ceindre, et de mettre à mort nos frères, absolument pas. Il s'agit de réaliser avec Lui une précieuse communion dans la séparation. Cette séparation est mesurée par ces mots: **«hors du camp, loin du camp»**; alors chers amis, ne retournons pas avec la tente dans le camp, oh! n'y retournons pas, que Dieu nous en garde. Si nos frères d'il y a un siècle ont compris où était le terrain du rassemblement pour le Seigneur, quel bonheur pour nous de nous maintenir sur ce terrain-là, de chercher à le discerner mieux, à mieux le comprendre (car il faut savoir où nous sommes), et à y rester. Rien d'autre que de rester là avec le Seigneur, méprisés peut-être, c'est possible bien sûr, mais peu importe cela:

*«...Ne crains donc point petit troupeau, ...*

*Si le monde est contre toi,*

*Ses mépris sont ta gloire.»*

Il est certain qu'en face de tout ce qui se fait, oh! nous avons entendu, nous avons lu: «Il n'y a que les frères qui se tiennent en dehors», eh bien! chers amis, on ne peut pas faire un plus grand éloge aux frères que celui-là lorsqu'on dit: «Il n'y a que les frères qui se tiennent en dehors, qui ne s'associent pas». Non pas, parce qu'ils n'aiment pas leurs frères. Ils pourront peut-être ce soir-là, alors qu'il y a une grande réunion d'évangélisation dans la ville, ils pourront peut-être être à deux ou trois, ou à plusieurs, sur leurs genoux, pour prier que la Parole porte des fruits. Que Dieu nous accorde de le faire, mais ils ne seront pas associés, ils ne seront pas aux premiers bancs sur l'estrade. On ne pourra pas dire: «Eh bien! nous avons nos frères...» en leur mettant une étiquette pour qu'on les reconnaisse au milieu des autres, non, ils seront à part. On dira: «Il n'y a qu'eux qui n'étaient pas là» mais le Seigneur répondra peut-

être un jour: «Ils priaient et j'ai répondu à leurs prières, dans le secret, et voilà telles âmes qui ont été amenées. Eh bien! c'est aux prières de ce frère, de cette sœur que J'ai répondu». Non pas que ce soit ce frère ou cette sœur qui les ait sauvées mais le Seigneur est fidèle, Il répond à nos prières.

Alors **«Il tendit, pour lui une tente»**, pour lui. Pour lui, pas pour les autres, pour lui, tant pis si personne n'y vient. Mais comme le cœur de Moïse brûlait, il savait bien qu'il y en avait qui allaient venir, au moins ces fils de Lévi. Ah! ils allaient sortir vers lui hors du camp, maintenant. **«A moi, quiconque est pour l'Éternel»**, maintenant ils vont sortir vers lui. Et nous, nous sommes appelés à sortir, non plus vers Moïse, mais vers le Seigneur, hors du camp, portant Son opprobre. Bien sûr qu'il y a de l'opprobre, nous ne nous en rendons pas toujours compte, mais il y a de l'opprobre quand il faut répondre à un cher chrétien qui nous invite à une réunion collective de prière, pour la semaine de l'unité de prière comme on l'appelle, ou à une réunion d'évangélisation sous la tente comme on en voit beaucoup, quand il faut répondre à ce cher chrétien qu'on aime, lui dire:

— Mais, voyez-vous, cher frère, je ne peux pas aller, je suis sorti du camp, je ne peux pas y retourner, cela m'est impossible, le Seigneur m'a appelé hors du camp, Il est hors du camp.

— Oui, mais cela n'implique rien.

— Pardon, je suis sorti, je ne rentre pas. Mais je prierai pour vous.

On pourra peut-être avoir une relation avec lui, peut-être l'inviter, peu importe, mais il y a là un exercice continu. La vie chrétienne n'est pas une vie facile. Nous n'avons pas une loi avec douze commandements ni avec vingt-quatre, nous avons des enseignements moraux qui nous sont donnés dans la Parole, auxquels nous devons nous conformer, qui doivent régler notre marche et nos vies, mais avec exercice toutes les fois. C'est le Saint Esprit qui, par la Parole, va nous éclairer dans telle circonstance. Il n'y a pas de règle, c'est la Parole qui nous instruit, mais toujours dans un sentier d'obéissance, car la première chose que fait la foi, c'est d'être obéissant. La première chose que fait l'amour, le premier caractère de l'amour, c'est l'obéissance. Votre enfant peut vous dire toute la journée: «Je t'aime beaucoup», vous faire de beaux cadeaux à votre anniversaire, mais si, vingt fois par jour, il fait exactement le con-

dans la pratique — c'est une autre question cela —, mais au yeux de Dieu, il était séparé. Voilà une plaie qui arrive, voilà les ténèbres profondes sur toute l'Égypte, mais dans tout le pays de Goshen et dans les maisons des Israélites, il y eut de la lumière. Ténèbres sur le monde, mais lumière pour Israël. Voyez-vous, Dieu reconnaît toujours les Siens.

Nous semblons nous éloigner du sujet que nous avons lu, chers amis, mais nous y arrivons tout à fait. Nous sommes dans le monde, car c'est de nous qu'il s'agit et non pas tant du peuple d'Israël. Nous sommes dans le monde. Nous sommes dans un monde plein de ténèbres et nous ne le croyons pas. Le monde brandit des lumières: les lumières de la science, les lumières de la raison, les lumières de l'éducation, de la civilisation, que sais-je encore, littérature, poésie, beaux-arts, et tout ce que le monde met à son actif, les œuvres sociales pour supprimer toutes les injustices, toutes les conséquences du péché. Tout cela est permis par la grâce de Dieu. C'est une bonté de Dieu envers ce pauvre monde mais cela ne change rigoureusement rien à l'état du monde, et personne dans ce monde ne changera jamais rien à son état. Soyons-en bien persuadés. Cela doit nous laisser bien tranquilles quand le monde s'agite comme il le fait ces jours-ci, chers amis, pour se donner des conducteurs.

Le chrétien est complètement en dehors de cela. Nous sommes aussi séparés de toutes ces choses-là qu'Abraham sur sa montagne, avec son autel et sa tente... et nous avons l'autel ce matin, chers amis! Eh bien! Abraham était séparé! Il n'avait rien à voir avec ce qui se passait à Sodome et Gomorrhe, il n'avait pas l'intention d'aller y mettre de l'ordre comme Lot. Pauvre Lot! Il en a perdu du temps, et qu'a-t-il gagné? Il a été sauvé à travers le feu. Il n'a rien emmené, pas un converti. Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas aller prêcher l'Évangile! Qu'on comprenne bien ma pensée. Mais se mêler au monde pour être plus efficace — et nous savons tous que c'est le principe des milieux professants, de l'Église professante: aller dans le monde, se mélanger avec lui, même participer à son activité politique ou autre, de façon à lui être utile. Non, chers amis! Lot est parti tout seul, laissant même derrière lui sa femme qui n'a pas eu la foi que Lot avait encore, et n'emmenant que ses deux filles sans ses gendres avec toutes les conséquences qui en sont résultées.

«**Et Abram s'en alla**» ne sachant où il allait. «**Il s'en alla**»! Mais c'est très beau, chers amis, de quitter tous les liens, tout ce qu'il avait, sa famille, une civilisation évoluée pour s'en aller sans savoir où, là où Dieu le conduirait: «**dans le pays que je te montrerai**». C'est là qu'est la séparation! Elle a été forte dans le cœur d'Abraham. Car il est aussi retourné quelques fois de cœur en Égypte, au moins deux fois, une fois en Égypte, une fois à Guélar. Mais malgré cela, son cœur jugeant la chose avec Dieu, il a marché dans un chemin de séparation, que Lot n'a pas su suivre. L'apparence peut être là; Lot a marché un moment derrière Abraham, mais il n'a pas été séparé.

La séparation d'Israël, d'où provient-elle? A quel moment commence-t-elle? Dans l'appel de Dieu, dans la promesse de Dieu à un Abraham, renouvelée à un Isaac, renouvelée une troisième fois à un Jacob. C'était Son peuple, le peuple de Dieu. Il n'est pas appelé le peuple d'Abraham, ou le peuple d'Isaac ou le peuple de Jacob. Il est appelé le peuple de Dieu ou le peuple d'*Israël*, non pas quant à son origine, mais quant à son caractère: Israël, prince de Dieu. Il est intitulé prince de Dieu, précisément, et c'est son nouveau nom, c'est le nom de ce peuple. Israël qui est le peuple de l'Éternel, dont Dieu dira par le prophète: «**J'ai formé ce peuple pour moi-même; ils raconteront ma louange**» (És. 43:21).

A un moment donné cette séparation semble complètement perdue; si vous allez en Égypte, vous voyez le peuple dans un pays où bien sûr au début ils étaient reçus avec une certaine considération: c'est l'arrivée de Jacob en Égypte. Nous connaissons tout cela. On lui donne le pays riche, le pays de Goshen. Tout cela est très vrai. Mais voilà qu'au début de l'Exode, qui est le livre de la rédemption, se lève un Pharaon qui n'avait pas connu Joseph, qui n'avait pas connu l'Éternel par le moyen de Joseph. Et alors il persécute le peuple de Dieu; c'est ce que nous avons dans les premiers chapitres de l'Exode jusqu'au jour où Dieu dit: «**J'ai vu, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte... je suis descendu pour le délivrer**» (Ex.3:7-8).

Dieu a les yeux sur Son peuple confondu au milieu des autres. Il habitait bien dans un pays à part, mais il travaillait pour les Égyptiens; le dur labeur des fours à briques lui était imposé, avec un surcroît de travail constamment accru. Eh bien! Dieu avait Ses yeux sur ce peuple, et nous voyons que Dieu s'en occupe au chapitre 2 de l'Exode. Ce peuple était séparé pour Dieu; il ne le réalisait pas

traire de ce que vous lui dites, vous allez lui dire: «Écoute, garde tes cadeaux, je t'en prie, garde tes cadeaux et garde «ma petite maman chérie» mais obéis-moi, tu me feras bien plus plaisir».

N'est-ce pas cela que nous dirions? Mais c'est ce que le Seigneur nous dit sans cesse!

D'ailleurs Il dit: «**Ôte de devant moi le bruit de tes cantiques**» (Amos 5:23), «ôte-le, ce n'est pas cela que je veux; ce que je veux, c'est un cœur qui écoute, un cœur obéissant».

Alors Moïse tend la tente et «**tous ceux qui cherchaient l'Éternel sortirent vers la tente d'assignation**». Nous devons être sortis parce que nous cherchions le Seigneur, nous cherchions le Seigneur! Il peut bénir dans le camp, nous le voyons, j'ai cité le cas tout à l'heure, lorsque ces deux hommes ont prophétisé: l'Esprit de l'Éternel travaillait dans le camp. Dieu soit béni que l'Esprit de Dieu travaille encore dans le camp, et Il le fera jusqu'à la fin. Tant que l'apostasie ne sera pas établie après l'enlèvement de l'Église, le Saint Esprit travaillera dans le camp. Mais ce n'est pas parce que le Seigneur travaille dans le camp, même s'Il y travaille abondamment, qu'Il me dit en même temps: «Eh bien! retourne là! Tu vois, au fond, c'est là que Je suis».

Non, chers amis, Il travaille par Son Esprit, mais Il me maintient autour de Lui par Sa présence: «Ta présence est le bien suprême», nous l'avons chanté. «Ta présence est le bien suprême», eh bien! chers amis, si elle l'est, restons-y, restons avec Lui.

Alors nous voyons, à la fin, cette prière de Moïse dans l'avant-dernier paragraphe du chapitre 33, et je termine là-dessus, Moïse qui veut absolument avoir Dieu avec lui. Voyez-vous, ce qu'il faut aux frères, ce qu'il faut à une assemblée, ce n'est pas des docteurs, bien que le Seigneur puisse en donner, ce n'est pas des pasteurs, bien que ce soit très nécessaire dans les temps actuels, ce n'est pas des évangélistes puissants, bien qu'il soit souhaitable que la Parole coure partout, mais une assemblée peut avoir tout cela, si elle n'a pas Christ, elle n'a rien. Il nous faut le Seigneur, c'est cela qu'il nous faut. Moïse en a le sentiment très profond: «Ah! ne dis pas: Ma face ira, si Tu ne montes pas avec nous ce n'est pas la peine, où irais-je? Monte avec nous, il faut que Tu montes, ce n'est pas un ange que je veux c'est Toi».

Il nous faut le Seigneur, chers amis. Si le Seigneur devait nous dire un dimanche: «Il y a de l'interdit dans l'assemblée, il y a tel

frère, telle sœur qui ont été légers, il y a de l'interdit, je ne peux pas être là, ma présence ne s'accommode pas de l'interdit». Que devrions-nous faire? Nous jeter sur nos faces, crier au Seigneur pour qu'Il use de grâce, pour qu'Il dévoile le mal, s'il y a du mal, et retrouver Sa communion dans le jugement du mal. C'est la condition pour une assemblée, il n'y en a pas d'autre, il n'y en a pas d'autre! Un bon état de l'assemblée, c'est cela. Le bon état d'une assemblée, ce n'est pas une assemblée qui marche sans problèmes, sans exercices, sans douleurs. Il faut dans l'assemblée savoir souffrir avec Christ, il faut savoir souffrir là où Il est méprisé. Et, là où Il devrait être honoré, lorsqu'il y a de l'interdit ou des sujets de douleur, mais c'est bien plus sensible qu'ailleurs! Dans un temple le Seigneur peut tolérer un adultère: le Seigneur n'y est pas présent! Il ne le tolérera pas dans une assemblée. Tôt ou tard, Il manifestera la chose. Mais si l'assemblée est dans un bon état, elle le discernera, le Seigneur le lui fera discerner. Et si elle ne le discerne pas, et qu'il lui faille des années, elle peut s'humilier d'avoir été dans un état tel qu'elle ne l'ait pas vu. Aux Corinthiens, l'apôtre ne dit pas: «Vous étiez ignorants, vous auriez dû savoir», absolument pas, mais il dit: **«Vous n'avez pas plutôt mené deuil»**. Ils se glorifiaient, ils s'enorgueillissaient de leurs privilèges: **«Moi, je suis de Paul; et moi, d'Apollon; et moi, de Céphas; et moi de Christ»**, c'était à celui qui avait les plus beaux titres de noblesse, chers amis, et ils avaient au milieu d'eux un inceste! Et le sachant, puisque cela se disait partout, ils ne menaient même pas deuil! C'est tout ce que l'apôtre leur dit: **«Vous n'avez pas plutôt mené deuil»**. Comme nous l'avons trouvé ici, quand nous menons deuil, Dieu intervient, le Seigneur intervient, Il délivre, Il nous donne l'énergie de nous séparer du mal, car s'il faut se séparer d'un peuple général, où il y a des vases à déshonneur (nous ne voulons pas reprendre ce sujet de 2 Timothée 2, mais chacun le connaît), il faut aussi nous séparer, dans l'assemblée, du mal moral ou doctrinal. Et je dirais dans l'ordre de gravité, doctrinal et moral; car le mal doctrinal est infiniment plus redoutable que le mal moral. On ne connaît pas d'exemple d'une assemblée où il y ait eu huit adultères parce qu'il y en avait eu un, ce ne sont pas des choses que le monde approuve; encore bien moins les saints. Tandis que nous connaissons combien d'assemblées où la dispersion est arrivée, résultat d'un mal doctrinal, qui avait été caché, enseigné plus ou moins ouvertement et maintenant sans être jugé. De ce mal-là, il faut nous séparer, c'est à ce prix

ce qu'il faut faire pour vous troubler et Dieu le laissera faire pour que vous sachiez bien que ce n'est pas votre sentiment, votre quiétude, qui vous donne la paix: c'est l'œuvre de Christ! Pourquoi, comment? *Saisi par la foi*. Par la foi! Croire! Et, je pense que nous tous, nous avons bien saisi par la foi, avec toute sa réalité, la valeur éternelle, infinie, de cette œuvre qui nous a sauvés pour jamais. Pas un croyant ne doute de cela lorsque le Saint Esprit met Son sceau sur lui et qu'il a compris à quel prix il a été acheté pour appartenir au Seigneur.

Donc il y a ce fait que la séparation nous amène à une lutte continue avec nous-mêmes, c'est un fait; c'est l'exercice de cœur, de conscience, c'est le jugement de soi-même pour nous séparer de ce mal qui a une source en nous. Ce matin, l'expression a été employée, comme elle l'est très souvent et très justement, qu'Il est venu semblable à nous en toutes choses, dans la chair, à part le péché. N'oublions jamais cela: la nature humaine, mais sans péché. Il n'avait donc rien en Lui pour L'attirer. Nous avons hélas! malheureusement, en nous, cette vieille nature et cette vieille nature est très active, très vigilante; elle ne trouve l'occasion de se taire que quand la nouvelle nature se développe, quand elle agit, quand elle est efficiente par l'action du Saint Esprit dans la communion avec Dieu. Et alors la vieille nature est comme paralysée, et tenue en échec.

Nous savons ces choses-là; elles sont le fait, l'apanage de tout croyant: une nature nouvelle mais ayant toujours en nous cette vieille nature, vieille nature qui est pour nous une source de tourment jusqu'à ce que nous en ayons été affranchis. C'est le chapitre 6, c'est le 7 de l'épître aux Romains qui ne sont pas le sujet d'aujourd'hui. Mais j'introduis ce sujet parce que Dieu veut nous montrer, nous faire comprendre, que les enseignements qui sont donnés à propos de Son peuple Israël — qui, lui, n'était pas dans la position chrétienne, bien entendu, nous le savons — que tout ces exercices qu'il a connus, toutes ses luttes et toutes ses défaites, et aussi les victoires qui lui furent accordées par grâce, tout cela est profondément utile pour notre instruction, aussi bien quand il s'agit de la victoire remportée sur nous-mêmes dans la puissance de l'Esprit Saint que quand il s'agit de nous séparer de ce qui n'est pas de Dieu.

Dieu nous appelle et nous sommes séparés! Si on voulait dire où remonte la séparation d'un Abraham, c'est quand Dieu l'a appelé:

C'est déjà une pensée qui peut réjouir le cœur de ceux qui l'aiment et qui le pleurent, parce que c'est un grand gain, chers amis, que d'être débarrassé de ce qui nous a fait gémir toute notre vie. Si vous n'avez pas gémi sous le poids de cette vieille nature qui est en nous, eh bien! c'est que vous connaissez peu de chose de la communion avec le Seigneur.

Car c'est une chose douloureuse pour le croyant. L'apôtre Paul l'avait. Je pense que l'on peut considérer l'apôtre Paul comme l'un des croyants les plus élevés et les plus distingués de l'économie actuelle. Eh bien! il avait cette nature en lui! Elle était aussi active qu'en nous, et elle ne demandait qu'à faire en lui ce qu'elle fait en nous. L'apôtre Paul aurait pu succomber à toutes les tentations qui nous assaillent, comme nous y succombons. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Parce que dans sa séparation pour Dieu, saisi par Christ, il marchait dans la puissance de la vie nouvelle, puissance qui est dans la vie de l'Esprit et qui consiste d'abord à tenir en bride la vieille nature. La tenir en bride, non pas pour qu'elle fasse moins de mal. Car, vous savez, la loi du «tout ou rien», elle joue dans tous les domaines: si on veut laisser à la vieille nature un peu de place, au bout de quelques instants, elle la prend toute. Si vous laissez à votre enfant un peu de liberté, au bout de quelque temps, c'est lui qui commande et vous n'avez plus qu'à obéir.

Dans ce monde on ne peut rien lâcher, rien céder de cette vérité que ce qui est de l'homme, du vieil homme, est absolument mauvais. Alors pour maintenir cette nature à sa place, il faut savoir quelle place Dieu a choisie pour elle; nous la connaissons cette place, ce n'est un secret pour personne: c'est la mort. Il a tué le vieil homme, c'est de cette façon-là que Dieu s'en est débarrassé une fois pour toutes: en Christ, à la mort de Christ. C'est un fait réel, un fait positif. Si quelqu'un dit: «Je ne m'en aperçois pas, parce que j'ai encore des tendances», c'est une autre question, chers amis. C'est une question, bien sûr, à laquelle la Parole répond, mais, quant au fait lui-même, il est aussi certain que le fait que le Seigneur Jésus a versé Son sang pour mes péchés.

Qu'est-ce qui me dit que le sang de Christ me purifie de tout péché? L'appréciation que j'en fais? Absolument pas. Le sentiment que j'éprouve? Absolument pas. Parce que je suis tranquille? Parce que vous êtes tranquilles, chers amis, vous pensez que le sang de Christ vous suffit? Eh bien! si c'est cela, dans quelques heures ou dans quelques jours vous ne serez plus tranquilles: le diable saura

qu'on est fidèle au Seigneur. Lévi a reçu une alliance éternelle — Dieu le dit — pour sa fidélité; à deux occasions il l'a montrée.

Alors, la conclusion, nous l'avons là, au verset 16: «**à quoi connaîtra-t-on que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple? Ne sera-ce pas en ce que tu marcheras avec nous?**». A quoi, à quoi connaîtra-t-on que c'est l'Assemblée de Dieu? Si nous faisons comme une certaine dénomination qui met sur sa porte «Assemblée de Dieu»? Est-ce cela? Est-ce en ayant des dons de grâce de guérison ou en parlant en langues? Est-ce de cette manière-là qu'on dira: Voilà l'Assemblée de Dieu! Non, chers amis, s'Il est avec nous! S'Il est avec nous! C'est ce que nous avons en 1 Corinthiens 14:24-25, le prophète met à nu devant Dieu le cœur de celui qui entre. C'est ce que nous avons dans les Corinthiens.

Et alors, ainsi, dans ces conditions-là: «**moi et ton peuple**», remarquons bien cette identification de Moïse avec le peuple et du peuple avec lui: «**Moi et ton peuple, nous serons séparés de tout peuple qui est sur la face de la terre**». Voyez-vous, ce qui nous sépare de frères bien-aimés avec lesquels nous serions si heureux de marcher s'ils voulaient se ranger dans le chemin de l'obéissance, ce qui nous sépare, c'est l'obéissance au Seigneur, c'est la soumission à l'Écriture. Pour que le Seigneur réalise Sa présence avec nous, il nous faut être dans un chemin d'obéissance, c'est cela qui nous sépare, nous empêchant d'aller vers eux, mais qui ne devrait pas les empêcher de venir vers nous. Si on cherche le Seigneur, nous ne leur dirons pas: «Venez avec nous», comme Moïse le disait à Hobab dans le livre des Nombres au chapitre 10: «**viens avec nous et nous te ferons du bien**». C'est un très bon sentiment, mais si des croyants, et cela arrive par la grâce de Dieu, si des croyants, des personnes réalisent la présence du Seigneur dans l'assemblée, dans les bénédictions que le Seigneur nous apporte dans un chemin de fidélité et d'obéissance qui soit à Sa gloire, eh bien! Il amènera des âmes. Il a toute la puissance pour cela. C'est Son travail, ce n'est pas le nôtre.

Mais ainsi, «**moi et ton peuple, nous serons séparés de tout peuple qui est sur la face de la terre**».

Eh bien! chers amis, que le Seigneur bénisse cette Parole qu'Il nous a donnée. Lui sait pourquoi Il l'a donnée, nous, nous n'en savons rien. Nous lisons la Parole que le Seigneur place sur notre cœur, elle est là, pour celui qui parle, pour ceux qui écoutent, avec

Sa puissance, avec le but secret de Dieu. Nous avons à écouter, la Parole le dit: «**Écoutez et votre âme vivra**», c'est vrai pour un pécheur, c'est vrai pour un frère, c'est vrai pour une sœur. «**Écouter est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des bœufs**» (1 Samuel 15:22). C'est la parole de Samuel, celle-là, et c'est toujours vrai, et aujourd'hui, ce que Dieu veut, c'est des cœurs qui écoutent. «**Bienheureux l'homme qui m'écoute, veillant à mes portes tous les jours**» (Proverbes 8:34). Voilà les paroles de la Sagesse. Ce n'est pas seulement venir au Seigneur pour avoir la vie, ce qui est le commencement de tout, ce qui est indispensable, mais c'est, quand on est venu à Lui pour avoir la vie, rester avec Lui.

«**Demeure avec moi... et près de moi tu seras bien gardé**» (1 Sam. 22:23). Eh bien! vous savez, chers amis, si vous cherchez le Seigneur vous serez toujours séparé d'un monde qui L'a crucifié, qui a les mains rouges de Son sang, et vous serez séparé de tout chrétien infidèle qui veut marcher, en aimant peut-être le Seigneur, dans son propre chemin, parce qu'il lui convient mieux, parce qu'il le trouve plus facile; cela c'est son affaire. L'affaire d'un croyant est d'être obéissant. Nous sommes des enfants d'obéissance. Que Dieu nous accorde de le réaliser dans une marche fidèle, comptant sur Lui, pas sur nous, ni sur l'un ni sur l'autre, bien que nous puissions recevoir de l'aide de l'un ou de l'autre, mais comptant sur le Seigneur. C'est toujours Lui, et ce sera toujours Lui qui bénit.

Ph. ROLLET

## VERS LUI!

*Exode 32:7-11, 17-20, 25-28, 30-32, 34-35; 33:4-9, 12-16;  
Actes 19: 5-9; Hébreux 13:12-15.*

A cette lecture nous voyons que Dieu place devant nous l'infidélité de Son peuple. C'est un côté sur lequel nous nous arrêterons un peu, mais surtout Dieu nous indique le chemin qu'Il a fait aux Siens, qu'Il a déterminé, tracé pour les Siens, pour ceux qui écoutent Sa Parole au milieu de cette infidélité. Et on peut résumer d'un mot ces divers passages, et d'autres auraient pu être cités à l'appui: Dieu nous présente ici un chemin de *séparation*. La séparation, c'est un mot que l'on trouve dans l'Écriture depuis le premier chapitre de la Genèse, dans les quatre premiers versets, quand Dieu sépare la lumière d'avec les ténèbres; et il est à la fin de l'Apocalypse quand Dieu sépare les méchants d'avec les justes.

C'est une chose permanente dans la pensée de Dieu tout au long de l'Écriture. Vous pourrez trouver d'autres exemples, ils abondent dans l'Écriture, dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau. Dieu veut séparer ce qui Lui appartient. Pourquoi cette question de séparation? Est-ce parce qu'il nous appartient d'avoir une attitude différente vis-à-vis des autres et au milieu des autres? Absolument pas! La séparation est le résultat, la conséquence directe de l'œuvre par laquelle nous avons été amenés au Seigneur, à Dieu. Du moment où Dieu prend quelqu'un pour Lui, il est séparé. Dieu est séparé de tout mal, Dieu est saint. Et par Sa seule présence, dès qu'Il Se manifeste, Il éloigne de Lui, parce qu'Il est lumière et amour, tout ce qui est opposé à Lui-même, tout ce qui n'est pas selon Sa volonté.

La souillure est liée à l'opposition à la volonté de Dieu. Alors il y a donc en Dieu une nature qui repousse tout le mal. Nous avons en nous, nous le savons bien, par naissance, une nature qui est vouée au mal. Je n'ai pas dit nous *avons*, mais nous *avons* une nature qui est vouée au mal; encore aujourd'hui le chrétien le plus avancé à cette nature-là, il ne peut pas s'en débarrasser. Il n'y a qu'à la mort qu'elle sera laissée derrière. Quand un chrétien ferme ses yeux aux choses d'en bas, il est délivré pour toujours de sa vieille nature.



# **VERS LUI !**

Juillet 1995 — N° ED005  
**S.L. 34, Grand Rue 30340 CÉLAS (France)**

Philippe ROLLET